

spiritualité

Faire place à l'espérance

Cela fait deux mois et demi que je suis dédiée à temps plein dans un CHSLD où il y a une éclosion de COVID-19. Un peu plus de deux mois que je côtoie du personnel et des aînés qui doivent lutter contre cet ennemi invisible, qui fait, le plus souvent, des dommages très visibles chez toutes ces personnes et leurs proches. Un CHSLD, c'est censé être un milieu de vie. Pas étonnant d'avoir été autant surpris par l'intensité de l'investissement qui nous était maintenant demandé. Au cours des dernières semaines, j'ai vécu au coeur d'un environnement de survie. Chaque jour, j'ai été témoin de l'incroyable capacité d'adaptation de l'être humain. Pourquoi incroyable? Parce que nous aurions tellement pu tout laisser tomber. Quand un résident est confiné 24

heures sur 24 dans sa chambre, que les personnes qui viennent le voir sont toutes masquées, avec une visière, une jaquette jaune et des gants et qu'en plus, il doit composer avec des pertes cognitives, ça prend toute qu'une résilience pour arriver à survivre à la tempête de la COVID-19. Quand tu rentres travailler et que tu ne sais pas si monsieur X a réussi à passer la nuit. La veille, tu trouvais difficile de le laisser seul. Faute d'avoir du pouvoir sur la mort, tu espères arriver à accompagner la vie le plus longtemps possible, jusqu'au privilège peut-être d'accueillir son dernier souffle.

Ça prend toute une humilité pour accepter d'être impuissante, tout en tenant la main de celui qui s'en va.

Ici, la COVID-19, on l'appelait « la grosse grippe », parce que ça ne dit rien, la COVID. C'est vide la COVID! Surtout vide de sens. Le

sens, ce n'est pas dans la COVID qu'on le trouve.

Ce dont nous avons été pleins pendant cette crise, c'est d'amour, d'affection, d'attention. Oui, parfois aussi de pleurs et de découragements, mais le plus souvent, nous nous sommes nourris à la force de l'entraide, aux mots de soutien de l'un ou de l'autre et aux rires qu'on échappe malgré tout et en dépit de tout. Puis viennent les survivants, les guérisons, les résidents rouges qui passent au vert, des membres du personnel qui reviennent de leur quarantaine. Des petits salons qui voient réapparaître un, deux, puis cinq et sept résidents. Dans une chambre, madame Tremblay est venue jaser avec madame Bouchard, tout en respectant les deux mètres de distance.

On voit poindre un peu partout des parcelles de retour à la normale. « Mon Dieu » que

ça fait du bien! Et même si on reste sur nos gardes, même si on n'ose pas croire que ce cauchemar puisse finir par être derrière nous, nous nous accrochons à cette espérance du beau temps après la pluie, de la lumière après les ténèbres.

Évidemment, il est beaucoup trop tôt pour prendre la mesure de ce qui s'est vécu au cours des dernières semaines. De toute façon, nous ne pourrions pas, car nous avons dû mettre sur la glace tellement d'émotions, de pertes, de deuils, tant nous avions peur de nous effondrer à trop y penser.

L'espérance profonde qui fut la nôtre, pendant tout ce temps où l'impensable, l'incroyable et l'improbable étaient quotidiens, demeure d'être arrivés à donner le meilleur de nous-mêmes en faisant du bien, par nos gestes, nos paroles et nos petites attentions. Notre espérance est de

tendre vers la certitude d'avoir été des « surtout »! Comme dans être surtout plus fort que le découragement et plus audacieux que la peur. Enfin, d'avoir surtout gardé le cap, malgré la tempête!

Alors, avec un peu de recul et beaucoup de bienveillance envers nous-mêmes; avec nos pensées et nos prières pour toutes les familles qui ont perdu un être cher, nous pourrions enfin prendre le temps de vivre, tout simplement. C'est probablement notre ultime espérance!

Je nous souhaite le meilleur, malgré tout et en dépit de tout. Que l'essentiel soit au coeur de la moindre parcelle de joie que nous vivrons!

Joyeux Noël à tous et à toutes!

Renée Lepage

Intervenante en soins spirituels et religieux, CIUSSS du Saguenay-Lac-Saint-Jean